

# L'ENTR'ACTE



## LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 3 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 30 c.; sans dessin, 15 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 2, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçues à Paris, à l'Office-Correspondance de LEPelletier-Bourcoïn, place de la Bourse, 6.

### REVUE THEATRALE.

#### Grand-Théâtre.

M<sup>lle</sup> RACHEL. — CINNA. — ANDROMAQUE.

Chronique de la semaine. — Nouvelles extérieures.

M<sup>lle</sup> Rachel a débuté à la Comédie-Française le 12 juin 1838, par le rôle de Camille des *Horaces*; puis elle a joué Emilie de *Cinna*, puis Hermione d'*Andromaque*. Il est donc remarquable que l'ordre de ses représentations à Lyon soit le même que celui de ses débuts au Théâtre-Français. M<sup>lle</sup> Rachel a-t-elle indiqué elle-même la marche qu'elle avait à suivre? Nous en sommes convaincus... Et qui sait? pour elle, si sérieuse, si scrupuleusement attentive; pour elle qui a la conscience que chaque nouvelle apparition est une nouvelle épreuve; pour elle qui ne se repose jamais sur un succès obtenu, parce que des succès antérieurs ne légitiment jamais un temps d'arrêt dans la progression ascendante d'un talent qui doit grandir, qui sait si la jeune tragédienne ne considère pas ses représentations parmi nous comme un prétexte à de nouvelles études devant un public nouveau? Revoir les rôles qu'elle a joués dans l'ordre de ses premiers essais, et arriver à trouver peut-être et à produire de nouveaux effets, nous trouvons cette idée assez heureuse et louable pour être persuadés que nous ne l'imaginons pas, et que nous n'avons tout au plus que le mérite de l'avoir comprise. Ceci m'amènerait à réfuter en partie les obstacles qu'on aime à faire naître sous chaque pas de M<sup>lle</sup> Rachel. Que n'a-t-on pas dit quand il s'est agi pour elle d'obtenir un congé et de parcourir la province? Que de craintes perdues ou sincères, peu importe, sur les résultats de sa tournée tragique! « Faible, inexpérimentée, lui disait-on, vous allez vous perdre, prendre de mauvaises habitudes, gâter à son essor un talent qui a besoin de sages avis et de bons exemples. (Les avis, passe encore, mais les bons exemples! j'adore les bons exemples!) Vous rapporterez à Paris votre manteau tragique prostitué, en baillons. (On a écrit cela). Restez ici, croyez-en notre longue expérience, etc. » Et bien d'autres choses encore... qu'il est inutile de répéter ici.

Connaissaient-ils M<sup>lle</sup> Rachel ceux qui éprouvaient de pareilles craintes? ou bien y avait-il de l'égoïsme dans de si tendres préoccupations pour une si jeune gloire? Je ne sais... mais il suffit de voir et d'entendre pour être certain que chaque représentation nouvelle est aussi une nouvelle étude. Non, l'entourage de M<sup>lle</sup> Rachel à Lyon ne lui nuira pas, messieurs de la Comédie-Française; elle retournera à Paris tout aussi accomplie, parce que les qualités supérieures qui constituent ce jeune talent sont tout aussi bien le résultat de la réflexion et du travail que le fruit d'une nature privilégiée. Par le fait d'une organisation particulière, intime, le talent de M<sup>lle</sup> Rachel est de ceux qui sont durables et qui ne périssent pas aux premiers débuts dans la carrière. On savait bien tout cela, mais on n'en convenait pas.

Donc, mardi, on donnait *Cinna*. *Cinna*, tragédie de Pierre Corneille, représentée à Paris à l'hôtel de Bourgogne en 1639, est le second chef-d'œuvre de son auteur, je veux dire d'après l'ordre numérique ou chronologique, et non pas comme mérite relatif, car on n'a jamais été d'accord sur ce dernier point. A une certaine époque et d'une commune voix, on adjugeait le prix à *Cinna* sur tous les autres ouvrages de l'illustre auteur, et lui, Corneille, cependant préférerait *Rodogune*. D'autres, — et l'abbé d'Olivet, de l'Académie française, était du nombre, — faisaient passer *Polyeucte* avant tout. Le fait est que le choix est embarrassant, et qu'il en est de cela comme du mérite relatif des comédies de Molière. Chacun a son chef-d'œuvre de prédilection.

Comme toujours, du reste, Corneille a fait preuve dans *Cinna* d'une haute intelligence des effets tragiques. On a dit qu'il y avait deux intérêts dans la pièce, et on a demandé si cette absence d'unité d'intérêt constituait un défaut. Le fait est que, dès le premier acte, il y a sympathie commune pour le succès de la conspiration, parce que c'est une conspiration, dit Voltaire, et Voltaire pourrait bien avoir raison. On s'inquiète du danger que vont courir l'amant et la maîtresse qui combinent leurs efforts pour perdre César-Auguste, que *Cinna* nous dépeint sous les couleurs les plus noires... Mais vient la grande scène politique... Peu à peu on apprécie l'empereur romain, et on s'aperçoit

de la pauvreté des motifs qui le font agir. Maxime nous dévoile un caractère ignoble. A mesure qu'Auguste devient plus clément et magnanime, Emilie nous paraît plus implacable et plus cruelle; c'est alors que chemin faisant, dans cette tragédie, l'intérêt se déplace tout-à-fait. A la scène, tout le monde sait qu'on a supprimé le personnage de l'impératrice Livie, qui conseillait à Auguste le pardon qu'il accorde, ce qui était à Auguste toute la gloire de prendre lui-même un parti généreux.

Si la tragédie a pour but d'exprimer les sentiments d'un personnage avec vérité, avec justesse, dans chaque situation donnée, s'il faut y être vrai par la voix, par l'attitude, par le geste, dans *Cinna*, dans le rôle d'Emilie, M<sup>lle</sup> Rachel est parfaite, et nous n'avons jamais entendu mieux dire... Ce rôle est scabreux dès les premiers vers; dans le reste de la pièce il y a des mots qui portent; mais au premier acte, tout le monologue, toute la scène avec Fulvie, dans laquelle Emilie, la fière Romaine, se montre à vous pour la première fois, il y a des accents à trouver d'une grande difficulté... Ce vers et les suivants :

Tout beau! ma passion devient un peu moins forte.

M<sup>lle</sup> Rachel les dit avec une inflexion de voix admirablement notée... et cette scène est l'écueil de toutes les actrices qui jouent Emilie. Plus loin, dans la scène avec Cinna, quelle indignation! quelle poignante ironie! Dans la scène avec Maxime, quel dédain! quel mépris profond! Et le fameux : « Allons! Fulvie, allons! » tout cela est compris, tout cela est rendu avec une grande vérité; et nous le reconnaissons volontiers du reste, le rôle d'Emilie, pour nous servir d'une expression musicale qui rendra mieux notre pensée, ce rôle d'Emilie semble écrit pour les moyens de M<sup>lle</sup> Rachel, ses qualités les plus intimes y brillent d'un vif éclat, l'ironie, la douleur concentrée, le dédain. Quelquefois je me demande si, avec une autre constitution physique et la même intelligence cependant; M<sup>lle</sup> Rachel eût eu le même système de déclamation... Peut-être. Il y a là une question toute physiologique. Dans tous les cas, et avec ses qualités essentielles, M<sup>lle</sup> Rachel ramènera la vérité au théâtre; en tragédie, c'est sa mission.

Jusqu'à présent je ne peux pas partager l'opinion des critiques qui reprochent à M<sup>lle</sup> Rachel d'être froide, d'une part, et de n'avoir pas de cordes dans la voix pour exprimer l'amour... Mais dans la scène avec Auguste, lorsque, étourdie de sa clémence, elle courbe la tête et implore son pardon, là l'ironie tombe, et la fierté républicaine, et tous les sentiments qui l'animaient naguère... Eh bien! il y a là un tel accent de candeur et de repentir, un timbre de voix d'une si grande pureté, il y a là une si belle simplicité qu'on n'éprouve qu'une douce émotion. Est-ce le résultat de la froideur? Un acteur froid n'émeut personne.

En somme, nous tenons plus de compte à M<sup>lle</sup> Rachel du rôle d'Emilie que d'un rôle dit à effets.

L'ensemble de la représentation a été assez satisfaisant. Il faut féliciter les acteurs des efforts louables qu'ils font pour être convenables. David jouait Auguste pour la première fois, et il était aisé de voir que dans toute la première partie il y était mal à l'aise... Mais il s'est remis bien vite, et il a détaillé le monologue du quatrième acte avec toute l'intelligence des irrésolutions et des doutes qui agitent son personnage. Il a fort bien dit toute la grande scène avec Cinna, du cinquième acte, et tout le récit de la conspiration qui suit. Dans ses reproches à Cinna, il a mis le naturel, le laisser-aller voulu, et cependant la dignité indispensable, de l'ironie parfois, de la clémence souveraine, et de la pitié pour l'assassin... toutes ces nuances ont été rendues par David, qui faisait là un essai difficile dont il s'est heureusement tiré. Je ne demanderai pas à Degrully pourquoi il a tant précipité son premier récit, et pourquoi on l'entendait à peine, lui dont l'organe sonore est la qualité essentielle. Lui aussi jouait *Cinna* pour la première fois, et il est bien rare qu'on réussisse complètement de prime abord; lui aussi s'est relevé dans son entretien avec Emilie, et il y a mis un entraînement et une chaleur qui ont provoqué les applaudissements. Degrully est un acteur consciencieux, de la bonne école, d'un mérite réel. Une pratique plus fréquente des études de l'ancien répertoire lui don-

nerait plus complètement la place qui lui convient. Nous le répétons, Verdellat a de l'intelligence et de l'organe, il se tire de Maxime avec honneur. Quant à Mme Desvignes, c'est une confidente très-confortable, je vous assure; il y a de la sagesse dans son débit.

Vendredi, avant-hier, on donnait *Andromaque*, la troisième représentation de Mlle Rachel, la troisième représentation, je dis la troisième. Jamais pareille affluence n'avait assiégé les portes du Grand-Théâtre. Depuis huit jours, toutes les loges et stalles étaient louées. A prix fou, impossible de s'en procurer une. Plusieurs heures avant l'ouverture des portes, les bureaux étaient encombrés; dans la salle on se disputait les places, on les arrachait, on les enlevait... c'était un délire... et au lever du rideau 3,000 personnes haletantes attendaient la tragédienne qu'on a saluée d'unanimes bravos; pour tout dire, plus de 7,000 f. de billets ont été distribués; 6,500 fr. au plus ont pu trouver place... Qu'en diront-ils à Paris?

*Andromaque*, tragédie de Jean Racine, fut donnée à l'hôtel de Bourgogne, pour la première fois, le 19 novembre 1667. On prétend que le comédien Montfleury mourut des efforts qu'il fit pour jouer Oreste. En ce cas, ce n'était pas un bon acteur, n'en déplaise à nos grands-pères, car il ne put faire tant d'efforts mortels qu'en criant. Mais il n'en est rien; il mourut d'une grosse fièvre, voilà tout. C'est à propos d'*Andromaque* que Racine se brouilla avec Molière, parce qu'il parut peu de temps après une critique intitulée *la Folle Querelle*, laquelle critique était une comédie satirique représentée sur le théâtre du Palais-Royal; Racine l'attribua à tort à Molière, car son véritable auteur était Subligny.

Un célèbre critique a dit: « Racine a des pièces plus parfaites qu'*Andromaque*, il n'en a point où il y ait plus d'élan et de verve; tout y est en mouvement, les intérêts se croisent, les passions se heurtent. Deux amants furieux qui poursuivent deux ingrates, deux personnes désespérées, l'une d'être aimée, l'autre de ne pas l'être, deux amis prêts à se dévouer l'un pour l'autre, une mère tremblante pour les jours de son fils, une veuve qui veut s'immoler aux cendres de son époux, l'héroïsme de la tendresse maternelle, le sublime de la foi conjugale, le triomphe de l'amitié, et les vengeances au milieu des crimes de l'amour; de tous ces éléments se compose un ouvrage éminemment dramatique, plein d'action, de chaleur et de vie. » Ce critique c'est Geoffroy.

L'éloge est beau, et Geoffroy ne parle pas du style, le plus pur, le plus châtié de Racine, l'auteur le plus correct et le plus élégant.

Franchement, je croyais la tâche au-dessus des forces de Mlle Rachel, et il faut que je proclame aujourd'hui que Mlle Rachel est à la hauteur de toute sa réputation.

Quel rôle que celui d'Hermione! et voyez justement comme la jeune fille fait vibrer toutes les cordes de votre âme quand elle éclate en transports d'amour!... Ce n'est plus l'amante de Curiaque, la jeune fille pudique qui ne peut pas, par sa retenue naturelle, son caractère, montrer sa flamme au grand jour... Là Camille est convenable surtout par sa pudeur, et il faut le combat des Horaces, il faut le danger imminent que court un amant aimé, pour que cet amour contenu s'épanche, pour que Camille se montre telle qu'elle est. C'est que Mlle Rachel s'est pénétrée de cette pensée qu'il faut de la vérité en tragédie, qu'elle l'entend comme Talma pouvait l'entendre, et que dans *les Horaces* une Romaine veut de la dignité. Tout y est simple; point de grands pas, point de grands gestes, point d'allures théâtrales. La tragédie vit de passions, et ces passions veulent être exprimées selon les lois de la nature... La tragédie n'est fautive surtout que par les airs qu'on lui donne. Est-ce l'école qui a appris tout cela à Mlle Rachel? non, elle l'a compris.

Mais le rôle d'Hermione c'est autre chose; Hermione, la plus belle conception de Racine peut-être! Tout ce qu'elle dit respire la passion, la violence; il y a de l'amour, de la jalousie concentrée; il y a les inspirations de la haine et les transports de la joie; il y a aussi de la fureur, il y a de l'indifférence et du mépris.

Voyez le regard fixe de Mlle Rachel, voyez sa pâle figure dont les traits rappellent une statue antique, la véritable Hermione des Grecs; écoutez cette voix vibrante d'émotion, où tout exprime la prière de la femme qui aime, l'indignation de l'amante outragée, la fureur de la vengeance. Rien de plus facile dans ce rôle que de ne pas atteindre le but ou de le dépasser, et je ne puis m'empêcher de convenir que Mlle Rachel est restée dans les limites convenables; elle y est elle-même cependant, toujours elle; cette voix fragile, ce souffle si faible, vous croyez qu'il va se briser, non, l'exaltation donne des forces, et d'ailleurs elle s'emporte, mais elle ne crie pas à ces vers:

Tais-toi, perfide,  
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide!

Et dans toute la tirade, point de cris, et cela, contre toutes les traditions du théâtre et des grands artistes qui ont créé le rôle; elle dit à demi-voix.

J'ai dit que Mlle Rachel a atteint le but et ne l'a pas dépassé. Elle est restée fière et imposante; sa passion est toute en dehors, elle ne la dissimule pas; sa fierté blessée, son amour offensé, elle les montre ouvertement. Son caractère s'est montré passionné sans tendresse, sa fureur toujours amoureuse, sa fierté pleine de séduction pour Oreste, l'instrument de sa vengeance. Vainement j'ai cherché le défaut de la cuirasse, les côtés faibles, je n'ai trouvé qu'une étude profonde de l'art et du rôle. Et Mlle Rachel n'a pas vingt ans!

Et maintenant que vous dirai-je? que la compagnie italienne va jouer *Norma*, que M. Devilliers, la première basse, a terminé ses débuts par le gouverneur du *Comte Ory* et qu'il s'est retiré devant une très-faible opposition, que Mme Ferry renonce à continuer les siens, que Mme Maire est réengagée... et que... voilà tout.

A Paris, il y a du nouveau. Mlle Taglioni, la sylphide de Saint-

Petersbourg, se remontrera dans trois représentations. On donnera trois fois *la Sylphide*.

M. Alexandre Dumas a perdu son procès à propos du Théâtre-Italien. M. Dumas prétendait qu'étant associé avec M. Marliani, et que M. Marliani étant associé avec M. Dormoy, il était, M. Dumas, associé avec le Théâtre-Italien. Le tribunal n'a pas été de cet avis.

Le Théâtre-Français est bien malade... Mlle Rachel lui manque évidemment. En revanche, il est encombré de débutants et de débutantes qui veulent tous jouer la tragédie. A ce propos, Jules Janin compare le Conservatoire à une cage et ses élèves à des serins. A tous on a appris le même air, et tous chantent de la même manière. Ceci est plus que spirituel, c'est vrai. De là, le feuilletonniste des *Débats* conclut que le Conservatoire ne sert pas à grand'chose, qu'il n'a que rarement formé de grands talents tragiques, et pour prouver son assertion, il se demande quels sont les grands artistes qui y ont puisé les principes de l'art... aucun, pas même celle que nous avons trouvée un jour « toute seule dans la vaste solitude du Théâtre-Français, remplissant l'écho sonore de sa voix hardie, jetant l'ironie de son cœur dans le silence immobile, entraînant avec elle la tragédie obéissant à regret, et pas à pas atteignant ces grandes hauteurs où nous ne l'avons plus retrouvée quand la foule est venue. » Est-ce que Mlle Rachel n'est pas ce qu'elle était alors, dites, M. Janin, ou si tout cela n'est qu'un de ces hardis paradoxes que vous aimez tant? Qui dit paradoxe, dit une assertion spécieuse, mais fautive, une vérité contraire à l'opinion reçue... Est-ce là ce que le spirituel critique a voulu dire? C'est possible, il est assez paradoxal pour cela. E. LAUGIER.

### Théâtre Du Gymnase.

Mlle DÉJAZET.

C'est un beau triomphe pour l'actrice du Palais-Royal que d'attirer constamment la foule, concurremment avec Mlle Rachel. C'est assurément la preuve la plus positive du mérite de l'artiste. Comment, en effet, résister à l'attrait d'un talent qui vous promet des rires inextinguibles pendant toute une soirée, qui donne de la valeur aux ouvrages les plus négatifs et colore les mots les plus pâles? Que d'auteurs qui ne doivent leurs succès qu'à Déjazet! Comme elle donne de chaleur à chaque scène! comme elle jette la saillie et le trait joyeux avec vérité! Son comique est toujours plein de verve; mais on n'y trouve jamais l'exagération, la charge. Laissons-la pour aujourd'hui dans *la Fille de Dominique*, *la Fiole de Cagliostro*, *Vert-Vert*, *la Comtesse du Tonneau*, *Voltaire en vacances*, où elle s'est tant fait applaudir; suivons-la seulement dans *les Premières armes de Richelieu*.

Cette création seule aurait suffi pour faire la renommée de Mlle Déjazet, car il ne fallait rien moins qu'un talent de première ligne pour y conquérir un véritable succès, et l'on sait quel a été ce succès à Paris. Il était difficile de faire revivre Richelieu tel qu'il a dû être à l'âge de quinze ans, et de soutenir le caractère de ce personnage pendant deux longs actes et au milieu des situations les plus scabreuses. Assurément on n'imagine pas toutes ces difficultés quand on voit Mlle Déjazet dans cette pièce, parce qu'il y a en elle un naturel si bien senti, si bien étudié et si bien rendu, que le charme qu'on éprouve empêche de songer à tout ce travail qu'il a fallu pour dessiner ce rôle avec autant de vérité. C'est bien là l'enfant précoce, sentant fermenter déjà en lui toutes les passions, tout l'esprit mordant qui doit le rendre si célèbre un jour; sa volonté qui déjà ne veut point d'obstacles, le dépit qui le brûle et qu'il concentre en se voyant mystifié, ses allures vaines et impérieuses avec les gens de son service, son ton assuré et ironique avec ses railleurs, ses faux-semblants d'amour avec les dames qu'il attire chez lui, et enfin sa scène du fauteuil avec Mlle de Noailles sa femme, toutes ces situations sont indiquées avec des intentions pleines de finesse et avec des détails qui révèlent le comédien parfait. Nous le redisons, c'est un rôle qui présentait les plus grandes difficultés, et qui pourtant est peut-être celui que Mlle Déjazet joue le mieux. Ses ovations, du reste, sont des plus flatteuses: le rappel suit toujours la chute du rideau.

Puisque nous parlons des *Premières armes de Richelieu*, soyons justes en mentionnant le beau succès qu'obtient Mme Adam dans le rôle de Mme Patin; impossible de mieux interpréter le personnage d'une femme de la nature qui se trouve tout-à-coup mêlée à l'aristocratie de la cour. Mme Adam produit toujours un effet *mirobotant*. Barqui est bien le *grand lévrier* le plus exhalant que je sache, mais que n'a-t-il la vertu de s'allonger un peu plus et de déposer tant soit peu de son embonpoint pour ce rôle!

VERGN.

A Mlle RACHEL.

Rachel! Rachel! doux nom qu'une âme poétique  
Ne murmure jamais sans palpiter d'amour,  
Qui va jusques au cœur comme un son magnétique,  
Qui l'échauffe et l'émeut comme un rayon du jour!  
Doux nom qui fut celui d'une humble et simple fille,  
Chère enfant qui naquit presque sur le chemin,  
Dont les pauvres parents, voyageuse famille,  
Cherchaient dans le travail le pain du lendemain!  
Mais l'ange qui du ciel a reçu le message  
De poser sur nos fronts le signe du grand sceau,  
En voyant rayonner son sublime visage,  
S'abattit dans son vol sur son obscur berceau.  
Et l'enfant s'éleva sous les yeux de sa mère,  
Grandissant inconnue; et lorsque les douleurs  
A sa soif pour la gloire offraient leur coupe amère,  
L'ange venait du ciel pour essuyer ses pleurs.  
Puis un jour arriva qu'à l'enfant étonnée  
De ressentir son cœur brûler d'un divin feu,

L'entracte lyonnais.



Libr. E. Baudouin et J. L. F. Lyon.

M. PACHET

L'ange enfin révéla sa haute destinée...  
Et l'enfant obéit aux volontés de Dieu.

Et bientôt on la vit, s'acheminant, hardie,  
Vers le portique saint d'où notre impiété  
Pour le faux drame avait chassé la tragédie,  
Sur l'autel de l'erreur placer la vérité.

Et le peuple applaudit, et l'envie en colère  
Fit siffler ses serpents; mais que pouvait leur fiel?  
Notre amour est trop grand, ton nom trop populaire,  
Et puis ta mission, Rachel, te vient du ciel!

L. ROUX.

### Mon ami Jules.

C'est un beau jeune homme, ma foi, que mon ami Jules. Figurez-vous un front des mieux dessinés, de grands yeux noirs fendus en amande, un nez des plus lutins, une petite bouche avec de belles moustaches, et puis un visage d'un ovale parfait, coquettement encadré dans une riche chevelure blonde, séparée et bouclée. Jules est en outre d'une taille de cinq pieds quatre pouces (ancienne mesure), sa tournure est bien prise et ses manières trahissent une certaine aisance artistique. Avec de pareils avantages physiques, une mise élégante, vingt-trois ans et une santé de fer, on doit nécessairement faire son chemin. Jules ne l'ignore pas, Dieu merci! Oh! oh! ce n'est pas que je veuille dire par là que mon ami Jules soit un mauvais sujet; bien au contraire, Jules a des mœurs; mais les mœurs n'excluant pas le sentiment, Jules se complait à rendre les siens sous la poésie de son pinceau. Cela, que je sache, n'a rien que de très-innocent. Aussi Jules est-il connu de toutes les jolies femmes; c'est leur artiste de prédilection; et, ne vous en déplaie, ceci prouve en faveur de leur goût, car mon ami Jules est un artiste de talent.

Si Jules est artiste par état, je dois ajouter qu'il est flâneur par tempérament. On le trouve partout: à la promenade, au spectacle, au café, dans la rue; on dirait qu'il se multiplie. Que voulez-vous? Jules est ainsi fait que le mouvement et l'air, comme il dit, lui sont indispensables pour vivre, non compris, bien entendu, les deux repas traditionnels, le déjeuner et le dîner, pour lesquels il ne professe aucun mépris, je vous le jure. C'est sans doute à ce besoin d'air et de mouvement qu'il faut attribuer le choix qu'il a fait d'une chambre au cinquième, sur la rive gauche du Rhône, où il se rend toujours en passant par le pont de la Guillotière, quoiqu'il demeure en face du pont Morand. Cette préférence vient tout simplement de ce que mon ami Jules n'a jamais voulu reconnaître la loi d'un impôt quelconque. Il prétend qu'il a ses raisons pour cela.

La chambre ou plutôt l'atelier de mon ami Jules est petit comme la maison de Socrate; les amis, la petite blanchisseuse et les jolis modèles y ont seuls leur droit d'entrée. En sont exclus sans distinction aucune les bambocheurs de profession, les maris jaloux, les huissiers et autres ennemis de la plus noble partie du genre humain, modestement représentée par messieurs les artistes. Les citations, les avis d'échéance ou de protêt ne sont reçus qu'en les faisant passer sous la porte, par exemple, n'importe à quelle heure que ce soit. Avis aux porteurs.

La principale pièce de l'ameublement de mon ami Jules est une espèce de divan-crinoline, passablement usé, qui sert de couche pendant la nuit, et sur lequel, pendant le jour, il est permis à chacun de s'asseoir en faisant toutefois place à son voisin ou à sa voisine qui ne peut honnêtement rester debout. Des pipes de toutes les dimensions, des gravures, des yatagans, des toiles-copies, des hallebardes, des plâtres, des portraits à demi peints, des insectes, des peaux de serpents, des palettes, etc., illustrent pêle-mêle, en guise de tapisserie, les quatre murailles vermoulues ou décrépites. Ce qui ajoute encore aux décors des lieux, c'est que mon ami fait les honneurs de chez lui avec une courtoisie sans égale. Il pousse même la complaisance jusqu'à vous narrer de la manière la plus pittoresque et le sang-froid le plus imperturbable les événements remarquables auxquels s'attache la valeur de chacune de ses vieilleries appendues qui, selon lui, sont sans prix. Je le crois sur parole.

Mon ami Jules n'appartient à aucun parti politique, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses opinions à lui. Ainsi l'emprunt lui a toujours paru le seul soutien des états, et il a la ferme croyance que si l'on ne se hâte d'étendre le crédit, la fin du monde doit inévitablement arriver avec toutes ses horreurs. Il affirme encore que la charte-vérité ne sera possible qu'après l'abolition des huissiers, recors et compagnie, attendu que la charte assure la liberté individuelle que compromet tant soit peu cette classe de citoyens. Tous les raisonnements imaginables ne peuvent le tirer de là. Respectons sa foi politique.

Présentement, mon ami Jules vit au jour le jour, comme tous les jeunes artistes; mais l'avenir s'offre à lui tout rayonnant d'espérances. En attendant, je lui conseille de se mettre en mesure d'aller au salon de 1844, s'il ne veut pas prendre le chemin de Saint-Joseph. Ceci est l'avis d'un ami qui préfère avoir un triomphe artistique de plus à enregistrer dans les journaux de la capitale, que d'y insérer une élégie en cent et une strophes sur un génie qui s'est éteint dans l'ombre.

L. Roux.

Nous avons assisté lundi matin aux obsèques de M. Constant; le cortège funèbre, composé des nombreux amis et des camarades de ce comédien distingué, s'est rendu jusqu'au cimetière de Loyasse, et là, sur le bord de la tombe, M. Charles Degrully a lu d'une voix fort émue la pièce de vers suivante dont l'auteur est M. Montémart, artiste de notre troupe de comédie.

### HOMMAGE A LA MÉMOIRE D'AUGUSTE CONSTANT.

A nos yeux enchantés tandis que Melpomène  
Se relevait hier sous les traits de Rachel,  
La gloire et le soutien de notre antique scène  
Tombait frappé d'un coup mortel.

Quel génie infernal a troublé notre ivresse?  
C'est celui du néant qui rit de notre deuil,  
La mort!... qui change en pleurs nos transports d'allégresse,  
Et qui place un triomphe à côté d'un cercueil.

Il dort, et pour toujours, ce rival de Préville  
Dont le talent si vrai tant de fois nous charma,  
Lui qui sut élever le ton de Mascarille  
Jusqu'au langage de Talma.

Molière perd en lui son disciple fidèle,  
Une épouse un trésor, des enfants un soutien;  
Nous perdons un ami, nous perdons un modèle,  
Et la France un homme de bien.

Adieu! repose en paix, mortel digne d'envie,  
Toi qui nous promettais un plus long avenir!...  
La Parque a pu briser le flambeau de ta vie,  
Mais ne peut t'effacer de notre souvenir.

Oui, ton nom survivra; les filles de mémoire  
Dans leur temple ont gravé ses titres éclatants;  
Soixante ans de vertus et quarante de gloire  
Le mettent à l'abri des injures du temps.

Des larmes dont ta mort baigne notre visage  
Accueille le tribut en ce jour solennel;  
Les pleurs de l'amitié sont le plus digne hommage  
Que l'homme puisse offrir aux cendres d'un mortel.

MONTÉMART.

### CAUSERIES.

Deux jeunes gens de Clermont s'étant pris, ces jours derniers, de querelle, nous ignorons à quel sujet, se donnèrent rendez-vous pour le lendemain.

Chacun se trouva exact au lieu indiqué, escorté de quatre témoins qui décidèrent qu'on se battrait au pistolet. Mais soit que la loi sur le duel vint à la mémoire des champions, soit que l'arme choisie leur parût trop meurtrière, spontanément, et comme dirigés par la même pensée, ils jetèrent loin d'eux les pistolets chargés et se mirent à se donner réciproquement des coups de poings. Les témoins électrisés par l'exemple, au lieu de rester spectateurs passifs de ce duel à l'anglaise, ou plutôt d'y mettre un terme en séparant les boxeurs, se mirent les uns contre les autres, se déchirèrent les habits, s'arrachèrent les cheveux, se roulèrent dans la poussière, se meurtrirent la figure, et enfin, fatigués de battre et d'être battus, il se ramassèrent, regagnèrent comme ils purent leurs domiciles respectifs, et se mirent tous les six dans leurs lits, où, nous dit-on, ils sont encore.

— On vient de publier des détails exacts sur la fortune laissée par Paganini et sur les dispositions pécuniaires qui sont contenues dans son testament, lequel a été fait à Genève le 27 avril 1837, et a été ouvert dans la même ville le 1<sup>er</sup> juin dernier. La plus grande partie de la fortune que cet illustre artiste possédait consiste en immeubles, et le reste en inscriptions de rentes sur la France, sur l'Angleterre et sur les Deux-Siciles. Elle a été estimée officiellement à 6,700,000 francs, somme qui est plutôt au-dessous qu'au-dessus de sa valeur réelle. Il a légué: 1<sup>o</sup> à sa sœur aînée, l'usufruit d'un capital de 75,000 fr. qui, après la mort de celle-ci, doit passer à ses fils et à ses filles, en portions égales; 2<sup>o</sup> à sa sœur cadette, l'usufruit d'un capital de 50,000 fr. aux mêmes conditions; 3<sup>o</sup> à une dame demeurant à Lucques, mais dont le nom, selon la volonté expresse du testateur, ne doit pas être publié, une rente viagère de 6,000 fr.; 4<sup>o</sup> à la mère de son fils, une rente viagère de 1,200 fr. Il n'est pas vrai que cette dame soit israélite, comme on l'a dit; elle est catholique, apostolique et romaine; c'est une cantatrice très-distinguée qui a voyagé avec Paganini, de 1823 à 1828, et qui a chanté dans presque tous les concerts qu'il a donnés pendant tout cet espace de temps, soit en Italie, soit à l'étranger. On sait déjà que Paganini a institué son fils unique, Achille, son légataire universel. Il a nommé M. le marquis Lorenzo Pareto, de Gènes, tuteur de ce jeune homme.

### QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. L.: *Quelle est la partie de la France où la souscription Cormenin a trouvé le plus de partisans?* M. Bruyat a répondu: *C'est la Provence, parce qu'on y aime beaucoup les mets d'ail (médailles).*

M. David ayant demandé: *Pourquoi Mlle Rachel contrevient-elle aux principes de la religion de ses pères?* l'Homme-Cheveux a répondu immédiatement: *Parce qu'elle ne se nourrit que de l'art (lard).*

### Logogriphe.

Le ménétrier sur son crin-crin  
En vrai bourreau me fait sans tête;  
Ce n'est qu'un esprit surhumain  
Qui peut me rendre avec ma tête.

Dernier mot: VER-S.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

**Librairie. — En vente :  
LA BOTANIQUE MÉDICALE  
ET POPULAIRE,**

*Ou Description des Plantes utiles au traitement  
de vingt sortes de maladies;*

Par **Mme GARNIER**, née SAVATIER, brevetée par l'Académie royale de médecine de Paris; nouvelle édition, corrigée et augmentée, formant 2 volumes de 364 pages in-18, beau papier satiné, contenant l'analyse de chaque maladie, la description des plantes utiles et de leurs vertus, la nature du terrain qui les produit, la saison propice à la récolte, les moyens de les dessécher, les proportions de leurs réunions et leur emploi.

L'ouvrage complet se vend 15 francs.

Le 1er volume décrit les dix maladies suivantes: les fièvres continues simples, fièvres quartes, l'asthme, les dardres, les hémorrhoides, la jaunisse, l'hydropisie, les vers, le cancer et la colique.

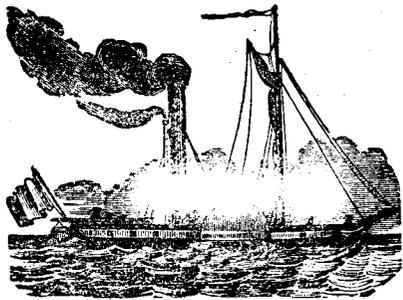
Le 2e volume décrit les fièvres tierces, le ver solitaire, la toux, les écouelles, l'épilepsie, les fleurs blanches, la gale, la palpitation de cœur, la paralysie et les rhumatismes.

Chaque volume se vend séparément 8 fr.; chacune des maladies désignées forme un livret de 40 pages qui se vend 3 francs.

Cet ouvrage est d'une utilité indispensable à chaque famille, à tous les chefs d'établissement, aux ecclésiastiques, pharmaciens, droguistes, herboristes, vétérinaires, et à toute la société en général, aux habitants des villes comme des campagnes; il est écrit d'un style si simple et si précis qu'il se trouve à la portée du savant comme à celle de l'intelligence la plus ordinaire.

Il se vend chez l'auteur, rue du Rempart-d'Ainay, no 10, au 2e, quartier Perrache.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR.



**L'AIGLE.**

Départs tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,  
DU PORT DE LA CHARITÉ,

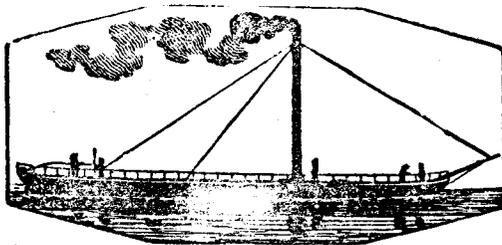
**Pour Valence, Avignon, Beaucaire  
et Arles.**

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

**HOTEL D'AVIGNON.**

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

**Grande Baisse de Prix.**



**LE PAPIN  
du Rhône,**

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,

PARTIRA DU PORT DES CORDELIERS,

Tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,

ET CONTINUERA SON SERVICE

**POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE  
ET ARLES.**

PRIX DES PLACES.	Premières.	Secondes.
De Lyon à Valence . .	40 f.	7 f. 50 c.
à Avignon . .	20	12
à Beaucaire . .	22	14
à Arles . . . .	23	15

**AVIS IMPORTANT.**

Tout le monde sait combien les plantes sont utiles en médecine; il n'est point de médecin éclairé qui ne reconnaisse et n'admette ce principe.

L'être bienfaisant qui nous créa, en nous assujettissant à une infinité de maux, fit naître sous nos pas toutes celles qui sont utiles à notre conservation.

C'est munie d'un brevet de l'Académie royale de médecine de Paris, qui constate que **Mme GARNIER**, née SAVATIER, possède la connaissance de toutes les plantes médicinales et de leurs vertus particulières, qu'elle réunit toutes celles qui sont utiles au traitement de chaque maladie, même de celles qui sont réputées incurables. Le nombre considérable des personnes qui se guérissent chaque jour en faisant usage de ces végétaux, est la meilleure preuve de ses rares talents dans un art si utile au bien de l'humanité.

Une grande partie de la France jouit en ce moment des bienfaits d'un semblable traitement.

A Marseille et à Avignon, où elle a séjourné précédemment, plus de 1,200 malades se sont guéris des maladies les plus affreuses et considérées comme incurables, en faisant usage de ces réunions.

Elle est en outre auteur d'ouvrages intitulés: *la Botanique médicale et populaire*, contenant la description des plantes utiles au traitement de chaque maladie. Ces ouvrages sont mis à la portée de tout le monde, et chacun peut en faire usage avec succès, sans avoir étudié l'art médical.

Son domicile est à Lyon, quartier Perrache, rue du Rempart-d'Ainay, no 10, au 2me, où elle recevra tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. On trouvera chez elle bonne foi, humanité et discrétion.

On demande UN JEUNE HOMME pour faire la place. — S'adresser, de deux à cinq heures, grande rue Longue, no 25.

**HÔTEL DE LA PRÉFECTURE,**  
Place Confort, no 16, à Lyon.

Le sieur **BEGOT**, ancien traiteur, a l'honneur de prévenir le public que l'on trouvera chez lui des Diners à tout prix, à la carte et à la table d'hôte.

**MM.** les Voyageurs auront en outre l'avantage d'y trouver des chambres proprement décorées et à des prix modiques.

**TROIS SALONS  
PROLÉTAIRES,**

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,  
vis-à-vis l'hôtel Caillot.

**M. CHARLES** continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût, pour 25 c.

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.

Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Favoris, Barbes, Postiches en tous genres. Il fait la coiffure des dames à 50 c.

On y trouve le parfait Sélénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

Au Parisien.

**A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,**  
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'été. — Choix de Pantalons de 37 à 49 sous.

**SERVICE DU RHÔNE.**



**Compagnie Générale,**

PROPRIÉTAIRE DES SUPERBES BATEAUX NEUFS

**La Sylphide, la Sirène, le Jupiter,  
le Neptune, etc. etc.,**

Offrant aux passagers tous les avantages d'une grande supériorité de marche, d'emménagements élégants et commodes.

DÉPART TOUTS LES JOURS, A 5 H. 1/2 DU MATIN,  
Du port de la Charité,

POUR VALENCE,	1res, 10 f.	2es, 7 f. 50 c.
— AVIGNON,	20	12
— BEAUCAIRE,	22	14
— MARSEILLE,	30	20

Les bureaux sont place de la Charité, 26 à 30, et quai de Retz, 42.

**AVIS.**

**DÉSIRÉ SYNERLINCK**, Coiffeur, fait tous les ouvrages implantés imitant parfaitement le naturel, Perruques et Toupets métalliques d'une nouvelle invention, et généralement tout ce qui concerne son état. — Salon pour la coiffure et la coupe des cheveux. Il prend des abonnés au mois et à l'année.

Rue Saint-Côme, 8, à l'entresol.

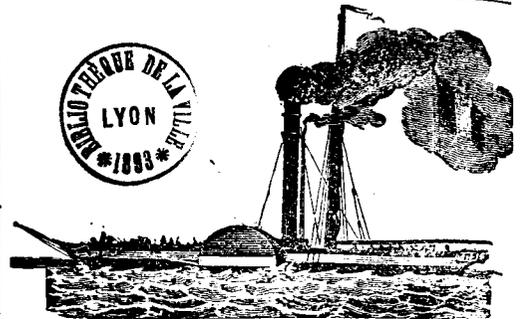
**Essence Américaine,**

DE **JOHN TENDER**, PHARMAC. A NEW-YORK,

*Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes.*

Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez **M. ROMAN**, pharmacien, rue du Plat, no 13. — Prix du flacon: 5 francs.



**LE SIRIUS,**

BATEAU A VAPEUR EN FER,

Est reconnu pour avoir une marche supérieure à celle de tous les Bateaux qui naviguent sur le Rhône. Les emménagements ne laissent rien à désirer.

IL PARTIRA PENDANT LE MOIS DE JUILLET:

De **LYON** pour **BEAUCAIRE**, les 18, 23 et 28, à cinq heures du matin, du quai de la Charité, vis-à-vis la rue de la Reine;

D'**AVIGNON** pour **LYON**, les 15, 20, 25 et 30, à quatre heures du matin, du port des Châtaignes.

**PRIX DES PLACES.**

Pour la descente: Premières, 20 f.; Secondes, 12 f. Pour la remonte en deux jours: Premières, 30 f.; Secondes, 20 f.

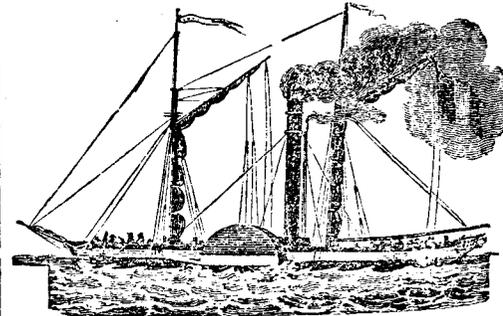
Les Bureaux de la Compagnie sont quai de l'Hôpital, 118, à Lyon.

Des Box sont disposés pour embarquer les chevaux.



**BATEAUX A VAPEUR EN FER  
du Haut-Rhône,**

COURS D'HERBOUVILLE, No 4, A LYON.



**SERVICE**

**de Chambéry et Aix-les-Bains,**

DESSERVANT

**SEYSSSEL ET TOUT LE LITTORAL.**

Départ tous les jours, le dimanche excepté.

De **LYON**, à 4 h. du matin.  
De **CHAMBERY**, à 5 h. du matin.  
Du port de **PUER**, près d'Aix, à 6 h. 1/2 du matin.  
Le trajet de Chambéry à la station des bateaux est parcouru en demi-heure, sur un chemin de fer.